La chanson populaire en Suisse romande

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Chorzeitung = Revue suisse des chorales = Rivista svizzera delle corali = Revista dals chors svizzers**

Band (Jahr): **2 (1979)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1043954

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Gustav Mahler

En 1960, pour le centenaire de la naissance de Mahler, la revue française «Musique de tous les temps» fit paraître pour la première fois un numéro consacré à ce compositeur. La Suisse d'ailleurs n'en faisait pas plus de cas. Actuellement on a de la peine à s'imaginer la situation de Mahler il y a moins de vingt ans. Se dire mahlerien en 1960 exigeait un certain courage, même dans les milieux dits d'avant-garde et les exécutions des œuvres de Mahler restaient très rares. D'où vient alors que de nos jours le compositeur est compté parmi les grands musiciens universels? Il n'est pas facile d'y répondre et vouloir à tout prix se confiner dans une seule hypothèse signifierait peut-être un manque de lucidité. Il est des questions qui doivent rester sans réponse précise pour laisser à chacun le droit de spéculer selon son intuition ou sa révélation personnelle. Pour nous, c'est vraisemblablement le fait que la personnalité de Mahler met en évidence la crise d'une époque où l'homme est déchiré et subit des poussées contradictoires. L'homme d'aujourdhui tente de toutes ses forces de reconquérir la grandeur intérieure, de surmonter sa détresse spirituelle en s'approchant de la nature, en essayant de communier avec elle. Or Mahler est élève de la nature. Le chant des oiseaux le ravit tout comme le bruissement des feuilles. Mais il est aussi l'élève de la psychoanalyse moderne, dernier refuge des tourmentés de l'existence. Si sa musique est grande, c'est parce qu'elle est la confession d'un homme qui voudrait découvrir Dieu et la pureté. Cette confession authentique est parfois bouleversante, comme dans le Chant de la Terre (Decca: KD 11 022/1—2 avec Kathleen Ferrier. Direction Bruno Walter. Un document saisissant. La même pochette contient également: Brahms: Alt Rhapsodie et vier ernste Gesänge)* où Mahler se rapproche de cette libre polyphonie instrumentale que Schönberg réalisera par la suite.

Dans la 2e Symphonie, dite Résurrection, on sent l'homme, qui par la force de sa persuasion, essaye d'étouffer les tourments de sa propre âme (DGG; 2 LP; 2707 094 avec Marilyn Horne, le Chicago Symphony Chorus et le Chicago Symphony Orchestra. Direction: Claudio Abbado).*

Pour qui voudrait orienter ses réflexions sur Mahler, nous recommandons, en plus des ouvrages merveilleux de Jean Matter, le «Mahler, une physionomie musicale» de Th. W. Adorno paru aux éditions de Minuit (ouvrage difficile) et la parution la plus récente à ranger aussi parmi les plus sérieuses: le «Mahler» de Kurt Blaukopf, éditions Diapason — R. Laffont. (rr)

* Ces enregistrements ont été choisis en raison de leur valeur.

La chanson populaire en Suisse romande*

Dans la revue No 4/78, nous avions le plaisir de présenter le premier volume de la chanson populaire en Suisse romande de Jacques Urbain. Le deuxième volume, sorti de presse dans les premiers mois de cette année, comble notre

attente et même si le premier ouvrage nous avait conquis, nous supputions les chances de succès du deuxième. Réserve inutile, car dans ce nouvel ouvrage, mieux encore que le premier, Jacques Urbain analyse chaque chanson avec la minutie des exégètes les plus sérieux. Pour parvenir à ce résultat, l'auteur a consulté environ six cents ouvrages et près de vingt mille manuscrits.

A la lecture des cinq cents pages de ce volume consacrées à trente-deux chansons, on s'aperçoit combien le travail de ce poète-historien qu'est J. Urbain est sérieux et mérite la comparaison avec des ouvrages similaires. Nous pensons à Davenson en particulier.

Cette monographie de notre chanson populaire était nécessaire pour faciliter les recherches de ceux que cette discipline intéresse. Elle complète admirablement les travaux d'Arthur Rossat et Edgar Piguet (v. 4/78 p. 198).
Nous restons admiratifs devant un tel labeur, et ne comprenons pas que le nom de Jacques Urbain, pas plus que celui de Pierre Meylan d'ailleurs, ne figure dans une récente étude sur la littérature romande (M. Gsteiger). Il y a des lacunes qu'on ne saurait pardonner. (rr)

* Editions de la Revue Musicale de Suisse Romande et Editions de la Thièle. Yverdon. Diffusion Payot, Lausanne.

La Musique à l'Ecole (suite)

La conduite des leçons

Dans beaucoup de classes l'éducation musicale consiste à apprendre pendant quarante-cinq ou cinquante minutes une nouvelle chanson. Que de déboires pour le maître et les élèves! La lassitude est vite là et l'abandon proche . . .

Ceci provient de la monotonie des leçons dites «de musique». L'enfant est capable d'une grande intensité dans l'effort si celui-ci est soutenu par des élans spontanés, mais il ne possède pas d'endurance. Or, dans la plupart des leçons d'éducation musicale, l'enseignement est conçu en fonction de sa durée et non de son intensité, ce qui aboutit à un travail en surface et non en profondeur. On va ainsi à l'encontre des facultés naturelles de l'enfant qui s'habitue à donner peu pour tenir longtemps.

Il faut trouver une conduite des leçons qui permette à l'enfant des efforts brefs mais intenses entrecoupés de moments de détente également brefs, mais complets. L'enfant évitera ainsi la fatigue créée par un travail superficiel mais long pour son plus grand bien et pour celui du maître.

La conduite des leçons prévue dans la méthodologie romande illustre ce principe. La leçon d'éducation musicale comporte beaucoup de choses différentes: l'enfant chante, écoute une courte pièce de musique, des timbres différents, des rythmes, reproduit des mélodies, des motifs rythmiques, improvise . . . La vie est là et le plaisir, la joie sont au rendez-vous.